

LE MONDAIN

REDACTEUR EN CHEF P. CÉNOËL | SECRÉTAIRE DE LA REDACTION L. DE RIAU

Adresser les Correspondances et les Abonnements à M. LINAGE, administrateur

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE LUNDI

« Bien penser et bien dire ! »

Il sera rendu compte de tout ouvrage déposé à la Rédaction
Les manuscrits ne sont pas rendus

ABONNEMENTS

LYON et RHÔNE au an 10 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS — 12 »
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

BUREAUX

PARIS, 10, rue du Croissant.
LYON, 52, rue Ferrandière.
MARSEILLE, 27, rue de la République.

ANNONCES

A PARIS, à l'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
A LYON, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, et aux bureaux du journal.

LA PRINCESSE GALITZIN

OH LE BON SOLEIL !..

Tirage justifié: 7,500

LIRE A LA DEUXIÈME PAGE

LE DÉLICIEUX ROMAN INÉDIT

L'illusion de René Plantureau

DU A LA PLUME DE

M. PAUL VIGNET

SOMMAIRE

La Princesse Galitzin : Don Rodrigue.
Conte réel (poésie) : P. Cénoël.
Notre Phonographe : Fosca.
Salière.
Comie-Salon : Félix-Mauréze.
Bernardine : Quidam.
Le Mur de Glace (poésie) : A. des Essarts.
Oh ! le bon Soleil : St-Valery.
Actualités Bordelaises : A. Wege.
Chronique Parisienne : Lorgnette.
Le Livre du Jour : Un Amateur.
Amour d'Hiver (poésie) : E. le Roquetin.
Soirée Lyonnaise : Page.
Sphinx : Cédipe.
Feuilleton : P. Vignet.



LA PRINCESSE GALITZIN

La petite princesse Galitzin est morte !
Celle que la nature avait faite admirablement belle, avec un profil de reine antique, si douce avec sa fauve chevelure ondulante et ses grands yeux jaspés d'or, qu'elle paraissait prête à soulager toutes les infortunes, si majestueuse avec sa taille frêle de vierge mystique, qu'elle semblait créée pour passer triomphante à travers toutes les splendeurs et toutes les félicités, la duchesse de Chaulnes est morte, morte de douleurs inénarrables, le cœur broyé par d'atroces angoisses, morte d'amour maternel.

Elle est morte esseulée, dans un coin obscur, à la Villette, abandonnée de tous ceux qui l'avaient saluée le jour de son mariage, de toute cette aristocratie blasonnée, qui s'était empressée autour d'elle pour baiser le bout de ses doigts roses.

Morte sans qu'une lueur de pitié ait illuminé le cœur desséché de cette inexorable douairière, la duchesse de Chevreuse, sa belle-mère. Maudite par la descendante du mignon de Henri III, implacable vieille au profil anguleux et décharné, dévote rigide que cinquante ans de paternités et de confessionnal ont rendu plus cruelle que les inquisiteurs, car le supplice qu'elle a infligé à sa victime est cent fois plus terrible que les leurs, supplice moral, fait de désespérances inéluctables.

A-t-elle failli ? Peut-être. Mais quelle âme assez sûre d'elle-même, quelle conscience

assez forte, quel esprit assez incorruptible se serait trouvé là pour refuser le pardon à cette angélique créature ?

En est-il un parmi ceux qui l'ont souffletée de leur mépris et rejetée comme la plus abjecte, en est-il un seul qui, la tête haute, puisse arborer des parchemins immaculés, et qui n'ait, dans un recoin ignoré de sa vie, quelque mystère ou quelque tache qu'il n'ose-rait avouer ?

Est-il un impeccable parmi ces gens de haute race qui détournent la tête avec un hypocrite dégoût ?

La plate ouverte au cœur de la pauvre Sophie Galitzin par la duchesse de Chevreuse est restée saignante. Elle en est morte !

Elle était de celles que rien ne peut consoler et qui n'oublient pas.

Et comment les oublier ces charmants chérubins roses qu'elle aimait tant ! Ces jolis babils qu'elle avait bercés avec une ineffable sollicitude, qu'elle avait entourés de ses plus délicates tendresses, et dont elle avait fait de petits dieux pour satisfaire à leurs moindres caprices ?

Comment oublier cette mignarde petite fille, dont elle avait serré la tête blonde sur son sein, dont elle avait guetté le premier sourire, et qu'elle avait couverte de dentelles et de rubans ; ce bambin bavard, dont elle avait attendu fiévreusement les premières quenottes, et qu'elle voyait déjà paré d'une moustache en croc, brillant officier n'ayant peur de rien ?

Comment oublier ces pauvres chers êtres qui étaient toute sa joie, son bien, sa chose, comment oublier son sang ?

Elle les avait défendus avec une énergie de lionne, ne croyant pas qu'on pouvait voler des enfants à leur mère. Que lui importaient la honte, les outrages, les abandons, les calomnies, pourvu qu'on lui laissât ses petits.

Hélas ! c'étaient eux qu'on lui voulait prendre. La vieille duchesse les guettait comme une proie, ne se rappelant pas qu'elle avait été mère elle aussi. En présence de dossiers savamment élaborés, elle succomba. Des juges, que n'attendirent pas ses larmes et ses supplications, prononcèrent froidement l'arrêt fatal :

— Ces enfants faits de votre chair et pétris de votre être ne sont pas à vous !

Alors, folle de douleur, le cœur ulcéré, la pauvre femme est partie ; elle s'est rappelé le ménage Lemonnier, qu'elle avait connu à Sablé lors de ses noces. Ceux-là, des gueux cependant, accueillirent la veuve d'Albert de Luynes à bras ouverts. Le peuple a bon cœur. Le noble faubourg est inébranlable lui. Les sombres hôtels sont sourds à toutes les plaintes, leurs portières, lourdement capitonnées, ne laissent point filtrer les sanglots de ceux qui souffrent.

Les Lemonnier ouvrirent leur logis à celle qu'une couronne fermée avait fait malheureuse, et lui dirent :

— Tout ce qui est ici est à vous !

Certes, belle comme elle l'était, et toute resplendissante de jeunesse, elle eût pu ne pas rester dans l'ombre. C'est pour les femmes de sa taille que se tissent les plus riches étoffes et que scintillent les plus beaux diamants ; c'est pour elles que se construisent les hôtels somptueux, et que des bataillons de laquais empressés revêtent des livrées pleines de chamarrures.

Fière, elle préféra la pauvreté, ce frère roseau eût pu se courber sous le souffle brutal du destin, il préféra se briser.

Toute à sa douleur, elle s'est laissée mourir avec une résignation de martyr, pleurant

toujours ceux qu'on lui avait brutalement arrachés.

Le bruit fait autour de ce procès, — l'un des plus étranges de notre époque, — les habitants du faubourg Germain l'oublèrent, Paris lui-même l'oublia, l'infortunée Sophie Galitzin !

Plus faible de jour en jour, brisée par l'horrible mal qui l'étreignait impitoyablement, elle se sentait expirer lentement.

Et ce ne fut que lorsqu'elle commença à agoniser qu'on songea vraiment à la plaindre.

Pauvre petite duchesse ! Si jeune, si belle et si malheureuse !

La foule allait s'émouvoir, mais elle ne lui en donna pas le temps, et doucement comme un lys fauché qui, faute de soleil, de rosée, d'air pur et de ciel bleu, se flétrit insensiblement, elle expira. Elle était malchanceuse, blémie par son mariage, n'ayant plus ses grands cheveux qu'on avait dû lui couper, n'ayant à son service que les Lemonnier qui l'adoraient.

C'est alors qu'on s'occupa d'elle.

Les gazettes lui consacrèrent des colonnes attendries, les chroniqueurs dépeignirent le martyre de cette mère presque un enfant en core, et toutes les femmes versèrent un pleur au récit de sa douloureuse fin.

La douairière de Sablé apprit la nouvelle sans émotion, sans un remords devant le cadavre de celle qu'elle venait de tuer. Il n'y a que la foi qui sauve et la duchesse de Chevreuse a la foi.

Elle est de celles pour qui le pardon est chose inconnu et dont l'implacable haine ne connaît aucun obstacle.

Son œuvre est maintenant accomplie.

Elle a fait choir dans la fosse qui se creusait pour elle, une mondaine dont la vie aurait dû n'être qu'un long poème de splendeurs.

En son cercueil couvert de mimosas, de lilas blancs et de roses-thé, Sophie Galitzin s'est acheminée vers la tombe, n'ayant dans son cortège que les indifférents qui suivaient une couronne sans daigner faire l'aumône d'un regret à celle qui l'avait portée.

Les enfants n'étaient pas là. Peut-être les conduira-t-on près des cyprès à l'ombre desquels elle repose. Les pauvrets ! s'ils savaient que l'ascétique bigote qui les garde jalousement comme des prisonniers a tué leur petite mère qu'ils embrassaient si joyeusement, peut-être lèveraient-ils vers cette tête parcheminée, blanchie dans l'ombre des chapelles leurs petits points menaçants, innocentes menottes faites pour les caresses.

Puissent-ils connaître l'épilogue de ce drame terrible, haïr les blasons de leurs berceaux et dédaigner cette noblesse sans entrailles pour se souvenir des bons faubouriens de la Villette, les vrais amis de leur mère, la pauvre petite princesse Galitzin !

Don Rodrigue.



SALIÈRE

L'avocat défenseur :
— Oui, Messieurs, l'accusé a volé, il a violé trois pures jeunes filles et coupé sa propriétaire en tous petits morceaux, mais... dit à votre indulgence,

je dirai plus, à vos égards. Mon client, messieurs, affirme dès aujourd'hui ses prétentions au trône de France.

— Allons, monsieur B***, faites-moi cette gracieuseté, minaudent la comtesse, quelques vers seulement, voyons, faites moi quelques vers.
— Impossible, s'écria B***, impossible, Madame, je me suis purgé hier.

X., qui est sot et laid, s'absente quelques jours et, avant de partir, dit à sa femme :

— Eh bien ma chère, je compte que, surtout pendant mon absence, vous n'allez pas me faire...
— N'ayez pas peur, mon cher ami, reprend Léocadie souriante, je n'y pense jamais que quand je vous vois.

Quand un journal est poursuivi, c'est généralement le gérant qui est attrapé...

Après dîner, à la campagne :
Une jeune et jolie soubrette conduit les invités à leur chambre :
— Une fois installés :
— Bonsoir, Monsieur, Madame ! Amusez-vous bien.

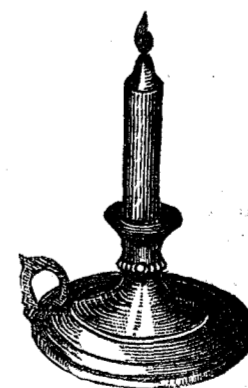
Le comble de la gauloiserie :
— Faire rougir un homard en lui tenant des propos grivois.

Le comble du catholicisme :
Baptiser un furoncle naissant.

Le comble de la stupéfaction pour un paisible bourgeois :
— Trouver, en rentrant se coucher, le Rhône roulant majestueusement des cailloux dans son lit.

Lili apprend l'histoire naturelle et son professeur lui demande si elle connaît des mammifères dépourvus de dents :
— Ma grand'mère ! dit l'aimable enfant :

Lu sur la devanture d'un disciple de saint Crépin, avenue de Saxe :
« On demande des ouvriers sur mesure pour femmes ! »
Pas de commentaires.



CONTE RÉEL

Dans les quartiers où l'on travaille,
On bâtit haut chaque maison,
Car bien que pauvre, la marmaille
Y croît d'un gosse par saison.

Or, dans une de ces mansardes
Qui s'ébranlent au moindre vent,
Deux vieux étendus sur des hardes
Contemplaient les leurs en rêvant :

« Ils étaient quatre cette année,
Nous avions peine à les nourrir,
Disait le père, mais l'aîné
Se plaçant, sans nous appauvrir.

« Nous pouvons en avoir encore,
Ça fera cinq pour l'an qui vient.
On verra se lever l'aurore
Plus souvent, voilà ! » — « Je veux bien ! »

Dix mois après nouveau baptême.
Un gros garçon cette fois là.
Vous jugez du bonheur extrême
De ces ouvriers et du gala.

Pendant ce temps leur Amélie,
L'aînée, allait à l'atelier
Et poussait devenant jolte
Comme une rose d'églantier.

Tout marchait à souhait : La mère
Venait de servir Benjamin
Et de jours en ne passait guère
Qu'on n'eût à table un pot de vin ;

On mettait même une centaine
De francs de côté pour prévoir
Les mauvais jours « Dis, Magdeleine
Nous avons bien agi, le soir

« Où nous avons voulu cinq miches
Vois ce que nous veut le dernier,
Benjamin c'est de l'or en poches,
C'est du blé noir dans le grenier ;

« Tout nous rit depuis sa naissance.
Que nous sommes heureux ! » Hélas !
Il oubliait trop la malchance
Qui vous heurte parfois du bras.

Or, Magdeleine prit la fièvre
Thyphoïde un jour et mourut,
Le vieux alors but du genièvre,
Devint ivrogne et fut exclu.

De son chantier. La grande fille
Resta seule pour fuir tout,
Mais bien qu'elle fût fort gentille
Elle n'en put venir à bout.

Un soir qu'elle pleurait de rage,
N'ayant plus rien pour le petit,
Mû par une ivresse sauvage,
Son père en rentrant la battit.

Alors n'y tenant plus, et folle,
Elle partit sans savoir où !...
Huit jours après elle rigola
Dans un cabinet chez Berthoud.

Maintenant c'est une épinglée,
Comme on la nomme entre goumeux,
De bijoux elle est constellée,
Et s'appelle d'un nom fameux.

On a mis son père à l'hospice,
Ses frères à la charité...
Mais attendons qu'on l'équarisse
A son tour, à la Faculté !

P. Cénoël.

NOTRE PHONOGRAPHE

16 Février. — Le général Humann, pour ce fait d'avoir refusé de préparer le décret mettant le duc de Chartres en retrait d'emploi, a été mis à pied par le général Thibaudin. — J'ai fait la même farce à mon cocher avant-hier, et ce n'était pas à l'occasion d'un duc encore !

M. Chesnelong a été assez heureux pour recevoir un bref du pape, sur la nécessité où sont tous les fidèles de presser leurs rangs. — Pour se sentir les coudes librement. Mince de parfum !

M. Lepelletier, du Crédit de France, ex-lanceur du Petit Lyonnais et ex-propriétaire du Réveil Lyonnais, a été arrêté, sur les plaintes de quelques actionnaires de la Société des vidanges départementales. — Il est évident qu'en fourrant son nez en semblables matières, il ne pouvait longtemps rester en bonne odeur vis-à-vis du public.

La ville de Bayreuth prend les funérailles de Wagner à ses frais. — On a bien raison de dire qu'un sot trouve toujours de plus sots qui... mais chut ! les murs ont des oreilles.

Vient de mourir à Milwaukee (Etats-Unis), un jeune homme de 28 ans, pesant 486 livres ; il ne dormait plus que debout, et c'est dans cette position qu'il a trépassé. — Les manes du célèbre empereur de Rome qui, le premier, voulut mourir debout ont dû tressaillir de jalousie. Certes, il y a de quoi.

17 Février. — M. de Freycinet dispose, paraît-il, en ce moment, de la confiance de M. Grévy, pour la confection d'un ministère. — Oh ! une confiance présidentielle ! Pour ce que ça vaut et ce que ça dure.

Le comte de Chambord et le comte de Paris... Le comte de Chambord, après le couronnement du tzar...

putés par exemple, en allant chasser nos six cents huîtres de leur écaille le palais Bourbon. Le 27 février un grand banquet sera offert à V. Hugo pour le quatre-vingt unième anniversaire de sa naissance.



BERNARDINE

Le peintre Max Croisilles se ruait dans la débâche. Lui, dont l'atelier mystérieux comme un temple restait des mois fermé aux appels du dehors...

La Société aéronautique va faire construire un immense ballon, conforme aux dernières découvertes, pour traverser la Méditerranée.

Le 19 février. — Ferry court à la recherche de compagnons d'infortune pour le ministère. Il parait qu'ils commencent à se rarifier.

Wilkesbarre, dans la Pensylvanie, ancienne ville houillère, vient de s'engloutir dans ses mines. Pourvu que mon crayon n'ait pas tant, il a une assez mauvaise mine.

M. Lepelletier est mis en liberté; toutefois, l'Instruction contre lui se poursuit activement. On le dit même fortement em... avec son affaire des vidanges.

La Manche est maintenant éclairée par la lumière électrique. — La Manche, c'est bien quelque chose, mais tout l'habit ce serait bien préférable, me souffle Calino.

Bazine va donner le jour à un ouvrage sur la guerre Franco-Allemande pour se réhabiliter. — Eh bien! douze ans pour se nettoyer je n'en ferai jamais ma blanchisseuse, je ne reverrai jamais mon linge.

Fosca.

COMIC-SALON

J'ai bien ri à ma dernière visite au Salon en repassant devant ces petits bataillons de pompiers qui ont la prétention de singer des tableaux d'histoire; j'ai cru voir ma petite sœur Augustine faire défiler ses soldats de bois rouges sur la grande table du salon de chez nous.

Tout d'abord, de M^{lle} Rougier, Richelieu et Louis XIII, après la signature de l'arrêt de mort de Cinq Mars (ou!) n^o 441. Ce tableau nous montre deux pantins, l'un rouge et l'autre noir, qui se font vis-à-vis; ensuite Un renseignement (469) de M. Sicard, un vaste drap de lit, avec quelques taches de malpropreté; du même, L'Épisode de la bataille de St-Privat est beaucoup mieux. La Leçon de couture (19), de M. Edouard d'Avril, le peintre grenoblois, représente quelques filles pelées noyées dans un étang de bitume. Pauvres petites!... dire qu'elles apprennent à coudre! L'Échoppe de Cordonnier (20) du même, nous transporte dans un bouge infect qui doit puer l'ail. Mais ne mépris pas une certaine originalité.

M. Jean-Antoine Bail a envoyé une Auberge en Normandie (30), où des chasseurs boivent du café noir dans des tasses à deux sous; puis un Repos du modèle, dans un atelier de peintre, — le modèle au repos est une vieille femme qui doit sans doute poser pour Louise Michel, — mais passons.

M. Joseph Bail, digne élève de son père, doit être cité pour ses jolis Bibelots (33), deux vides-poches et une boîte d'allumettes, et pour son jeune Auvergnat raclant un fond de chaudron (n^o 32). De M. Frank Bail, nous avons remarqué un Coin de Jardin (34), — un joli plat d'épinards où se baigne une petite femme. J'aperçois des tableaux de grandes dimensions, je ne veux pas dire ce qui se soient de grands tableaux, ils n'ont que la surface. Voici une Battue de Beurre (453) qui serre vigoureusement la barrette entre ses jambes et paraît taper ferme, — cette battue est de M. Sallé, qui a également un portrait de Tonnelier (454), qui a évidemment des cercles de tonneaux dans les joues.

Les peintures de surface effrayent les esprits pusillanimes qui n'aiment pas s'égarer dans les labyrinthes de couleurs et de lignes, — le jupon de la Battue de Beurre produit généralement cet effet là. — Sous la cheminée bout la marmite de famille, probablement notre campagnarde fait du beurre pour la soupe.

Je m'arrête aujourd'hui aux Chasseurs à l'Auberge de M. Chanut, un des tableaux qui ont quelque valeur comme dessin. Cependant les assistants ressemblent bien aux paysans de Pézenas; mais, comme tous les goûts sont dans la nature, il est probable que M. Chanut aime les habitants de Pézenas-les-Bains (théâtres non subventionnés), qui n'ont pour toute distraction que d'aller à la chasse aux dindons.

Félix Mauréze.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Feuilleton de l'Actualité
L'illusion de René Plantureau
PAR PAUL VIGNET
— Te marier, toi?
— Et, dans la perturbation de sa surprise, M. Nicolas Plantureau suspendit le mélange savant de son cognac et de son moka.

— Mon oncle, vous me découragez. — Je t'avertis. Mon devoir est de t'avertir, que diable! Crois-tu que je me désintéresse de ton bonheur? Car il t'en faut du bonheur, à toi... Tu n'es pas un de ces bipèdes utilitaires à qui vingt sous gagnés au remps tiennent lieu des jouissances de l'esprit et du cœur; tu n'es pas un de ces cubes de graisse pour qui une oie truffée enfonce en saveur toutes les félicités intellectuelles et morales. Tu veux vivre, et je t'approuve de vouloir vivre. D'abord, pour violer la gloire, tu as jeté sur la toile ta pensée, ton rêve, la vision de ton œil et de ton cerveau. Comme tu ne battais pas le rappel autour de tes essais, la foule se ruait vers le chapeau chinois des saltimbanques.

— Monsieur René les a-t-il trouvées à son goût? demanda Brigitte radieuse. — Fort à son goût, répliqua M. René. — Tant mieux, sainte Vierge, tant mieux! Après avoir dessiné un signe de croix, la servante se mit à desservir. Retiré dans son cabinet, M. Nicolas Plantureau bourra une pipe artistiquement culotée; puis il feuilleta un petit volume rouge, et il déclama, après une bouffée: Formosus pastor Corydon ardebat Alexim...

— Mon oncle, vous me découragez. — Je t'avertis. Mon devoir est de t'avertir, que diable! Crois-tu que je me désintéresse de ton bonheur? Car il t'en faut du bonheur, à toi... Tu n'es pas un de ces bipèdes utilitaires à qui vingt sous gagnés au remps tiennent lieu des jouissances de l'esprit et du cœur; tu n'es pas un de ces cubes de graisse pour qui une oie truffée enfonce en saveur toutes les félicités intellectuelles et morales. Tu veux vivre, et je t'approuve de vouloir vivre. D'abord, pour violer la gloire, tu as jeté sur la toile ta pensée, ton rêve, la vision de ton œil et de ton cerveau. Comme tu ne battais pas le rappel autour de tes essais, la foule se ruait vers le chapeau chinois des saltimbanques.

— Mon oncle, vous me découragez. — Je t'avertis. Mon devoir est de t'avertir, que diable! Crois-tu que je me désintéresse de ton bonheur? Car il t'en faut du bonheur, à toi... Tu n'es pas un de ces bipèdes utilitaires à qui vingt sous gagnés au remps tiennent lieu des jouissances de l'esprit et du cœur; tu n'es pas un de ces cubes de graisse pour qui une oie truffée enfonce en saveur toutes les félicités intellectuelles et morales. Tu veux vivre, et je t'approuve de vouloir vivre. D'abord, pour violer la gloire, tu as jeté sur la toile ta pensée, ton rêve, la vision de ton œil et de ton cerveau. Comme tu ne battais pas le rappel autour de tes essais, la foule se ruait vers le chapeau chinois des saltimbanques.

— Mon oncle, vous me découragez. — Je t'avertis. Mon devoir est de t'avertir, que diable! Crois-tu que je me désintéresse de ton bonheur? Car il t'en faut du bonheur, à toi... Tu n'es pas un de ces bipèdes utilitaires à qui vingt sous gagnés au remps tiennent lieu des jouissances de l'esprit et du cœur; tu n'es pas un de ces cubes de graisse pour qui une oie truffée enfonce en saveur toutes les félicités intellectuelles et morales. Tu veux vivre, et je t'approuve de vouloir vivre. D'abord, pour violer la gloire, tu as jeté sur la toile ta pensée, ton rêve, la vision de ton œil et de ton cerveau. Comme tu ne battais pas le rappel autour de tes essais, la foule se ruait vers le chapeau chinois des saltimbanques.

— Mon oncle, vous me découragez. — Je t'avertis. Mon devoir est de t'avertir, que diable! Crois-tu que je me désintéresse de ton bonheur? Car il t'en faut du bonheur, à toi... Tu n'es pas un de ces bipèdes utilitaires à qui vingt sous gagnés au remps tiennent lieu des jouissances de l'esprit et du cœur; tu n'es pas un de ces cubes de graisse pour qui une oie truffée enfonce en saveur toutes les félicités intellectuelles et morales. Tu veux vivre, et je t'approuve de vouloir vivre. D'abord, pour violer la gloire, tu as jeté sur la toile ta pensée, ton rêve, la vision de ton œil et de ton cerveau. Comme tu ne battais pas le rappel autour de tes essais, la foule se ruait vers le chapeau chinois des saltimbanques.

— Mon oncle, vous me découragez. — Je t'avertis. Mon devoir est de t'avertir, que diable! Crois-tu que je me désintéresse de ton bonheur? Car il t'en faut du bonheur, à toi... Tu n'es pas un de ces bipèdes utilitaires à qui vingt sous gagnés au remps tiennent lieu des jouissances de l'esprit et du cœur; tu n'es pas un de ces cubes de graisse pour qui une oie truffée enfonce en saveur toutes les félicités intellectuelles et morales. Tu veux vivre, et je t'approuve de vouloir vivre. D'abord, pour violer la gloire, tu as jeté sur la toile ta pensée, ton rêve, la vision de ton œil et de ton cerveau. Comme tu ne battais pas le rappel autour de tes essais, la foule se ruait vers le chapeau chinois des saltimbanques.

L'amitié vint plus tard. Longtemps, on craignit pour ses jours: la faim, le froid, les coups avaient meurtri sa chair. Oh! les nuits cruelles, les nuits glacées d'angoisse, pendant lesquelles j'épiais son sommeil, suspendu à son souffle, essayant des prières désapprises à celle qui veille sur les enfants. Et puis un matin, un clair matin d'avril, elle eut un réveil qui fut comme un printemps. Bernardine voulait vivre. Ses yeux limpides venaient à moi, mouillés d'une reconnaissance muette. Comme on craignait pour la poitrine, nous passâmes l'hiver à Florence. Elle aimait le soleil d'un amour de jeune fleur. Peu à peu elle s'épanouissait, devenait femme. Nos baisers maintenant hésitaient en des rougeurs troublées. Je l'aimais.

Pendant trois ans, nous avons vécu d'une même vie, et, sur ce portrait de mon père, je le jure, Bernardine n'a pas été ma maîtresse. L'aurais-je arrachée au ruisseau pour la salir après? Dans ma sottise aveugle, j'entrevois des choses!... Oui, mon ami, j'ai pensé donner à cette fille, dans la folie d'un sacrilège baptême, le nom glorieux teint du sang de mon père. Ce cœur, après tout, que j'avais pétrifié de ma main, dans lequel ma tendresse avait soufflé la vie, était-il indigne de mon respect?

Alors, pour l'élever jusqu'à moi, je voulus défricher son esprit. Elle savait lire à peine. Je lui donnai des maîtres; elle apprit. Dans sa jeune tête brûlée comme des soifs de connaître. Quand, par quelque progrès hâtivement effectué, elle étonnait mon ami, sa tête se relevait avec je ne sais quelle fierté satisfaite, comme si chaque conquête nouvelle l'eût lavée des souillures du passé. La musique surtout l'attirait. Mozart était son dieu. On eût dit qu'au bercement de cette musique divine, son cœur malade s'assoupissait en l'extase d'un sommeil inspiré. Des heures entières elle rêvait au piano. Moi j'écoutais, envahi par le rythme amoureux de son chant, par les troublantes odeurs que secouait sa chevelure, l'enveloppant dans un baiser des yeux. Elle avait surtout certaine chanson créole langoureuse et plaintive qu'elle modulait avec des paresse dans la voix. Cette « Femme à la Mandoline, » qui appela tout Paris à l'Union artistique, c'était elle; elle la Polyxène du Salon. Elle, toujours elle, et quand ma brosse demandait à quelque autre le secret d'une impression nouvelle, elle encore venait énamourer la toile, conduisant ma main comme un ange... comme un démon.

Le croirais-tu? Parfois des idées mauvaises m'obsédaient. Moi, l'insouciant Almaviva, j'avais des craintes de Bartholo. En vain je me disais que cette enfant était à moi, que je l'avais faite avec le meilleur de mon cœur, comme d'autres avec le plus pur de leur sang; qu'elle était mon produit, ma chose; qu'elle m'appartenait comme les madones de mes tableaux et la conception de mes œuvres, j'étais jaloux des regards malpropres qui se vautreient sur elle; je l'eus voulu moins belle, n'avoir qu'à lever une draperie pour arriver à l'ivresse de ses nuits, sentir qu'une prière pour elle serait un ordre, et ne pas adresser cette prière! Scrupule du sot! Mais, vois-tu, la pensée d'effleurer sa pureté me semblait la vision d'un effroyable inceste. Et, pendant qu'autour de mes longues insomnies la dame malicieuse des voluptés souhaitées mettait l'ivresse de son sabbat, que des folles amoureuses tendaient vers moi la rougeur de leurs lèvres, j'attendais qu'un aveu sortit de cette enfant pour poser sa main dans la mienne et lui dire: « Sois ma femme! »

Voilà, mon ami, voilà comment j'ai aimé Bernardine! Sais-tu maintenant ce qu'elle a fait cette femme? Un jour, — c'était un de ces jours d'automne qui mettent dans les idées comme un peu de leur brume, entraînant les insolentes tendresses au vol des feuilles tombées, — je rentrais après une de ces courses sans but où l'esprit impuissant essaye de ressaisir sa force. Bernardine adorait les fleurs. Moi-même, j'avais besoin de leur printemps pour égayer l'hiver de ce jour désolé. Boulevard des Capucines j'achetai une grosse botte de roses-thé. Qu'elle allait être heureuse! Je marchai vite, bien vite, anxieux de sa joie.

L'atelier était vide! Bernardine? Bernardine...? Pas de réponse. Seule, la petite chienne gamine m'adressait des regards humides, flairant la porte. Je courus à sa chambre; vide aussi! Sur le piano ouvert une sonate de Mozart attendait, des mules traînaient. Sortie! Pourquoi, à pareille heure? Instinctivement j'allais sortir aussi par un besoin d'apprendre, quand, sur mon chevet, j'aperçus une lettre: l'écriture de Bernardine. Oh! mon Dieu! ce fut comme un écroulement de ma vie: « L'amitié n'a pu vaincre l'amour. Vous m'accuseriez, Max, et vous avez raison. Si vous m'aimez, tuez-moi; si vous me méprisez, oubliez-moi. »

Des flots de désespoir se ruèrent dans ma tête comme l'eau dans la coque brisée d'un vaisseau. J'eus honte, honte pour elle, honte pour moi. Pourquoi suis-je descendu? Peut-être voulais-je fuir tout ce qui me rappelait Bernardine. J'allais par les rues, hébété, stupide, surpris de voir autour de moi que tout vivait encore. Le soir, des agents me trouverent sur un banc du boulevard de Courcelles. Croisilles s'arrêta perdu dans le passé, puis il reprit: « Parmi les modèles qui fréquentaient mon atelier se trouvait un italien appelé Rinaldi, sorte d'hercule forain d'une laideur insidieuse. Il avait fait tous les métiers, tenté toutes les fortunes: soldat en Sardaigne, acteur en France, clown je ne sais où, modèle enfin. Plusieurs fois, j'avais surpris Bernardine en tête-à-tête avec ce rufia. Mais toujours j'accusais ma jalousie stupide. Pouvais-je donc supposer?... Eh bien! c'est à ce pitre que s'est donnée cette vierge!

Il eut un ricanement diabolique. « L'ai-je assez aimée, reprit-il, cette voleuse de carrefours qui m'a volé le cœur. Je l'ai aimée de toute la fureur de mes sens, de toute l'énergie de ma pensée, de toute la tendresse de mon âme. Je buvais l'enchantement de sa voix, le subtil parfum de son corps. Ma vie semblait nouée à la sienne, et si ma mère avait voulu nous désunir, j'aurais tué ma mère! » Max s'exaltait en parlant. Les mot passaient dans sa bouche comme une ampleur suprême. Il était effrayant. J'avais peur.

« Ne crains rien, dit-il, je suis calme. La bête immonde est retournée à son ruisseau. C'est bien. Elle m'a tout pris, jusqu'à la foi qui fait l'artiste. Je ne crois plus à l'art qui fait vivre, ni à l'amour qui tue. Je ne crois plus à Dieu, à ce Dieu qui brise les cœurs et donne aux courtoisanes damnées le sourire de ses anges. » Et frappant effroyablement la table où frémit le cristal: « Buveons! rugit-il. » Mais la coupe se brisa sous sa main et ce terrible pleura comme un enfant.

(Nantes-Lyrique.) Quidam. LE MUR DE GLACE BALLADE SUÉDOISE A Pyborg. Il est bien des filles Toutes pimpantes et gentilles; Mais il en est une surtout Qui, devant mes paupières closes, Fait miroiter des rêves roses, Que, le jour, j'emporte partout. J'admire la belle qui passe; Mais entre nous un mur de glace A mis sa funeste épaisseur. Ce mur c'est la cruauté noire Des vieux qui n'ont dans la mémoire Plus de vestige de leur cœur. Les vieux sont pareils à des arbres Sans fleurs ni feuilles, à des marbres Usés, jaunis et fendillés. Aux jeunes ils portent envie; Avec les printemps de la vie, Leurs hivers jaloux ont brouillés. Ainsi payant par la tristesse Une rançon pour ma jeunesse, Je dois me traîner gémissant. Faut-il que jamais je ne sente Sa fraîche haleine, et que l'absente En vain appelle son absent!

Je veux allumer tant de flamme Au pied de cet obstacle infâme, Qu'il cède et croule devant toi, Mon âme, afin que je touche Tes mains et cueille sur ta bouche Le parfum de ta bonne foi. Alfred des Essarts. OH! LE BON SOLEIL! — Oh le bon soleil! Figurez-vous qu'en descendant ce matin de mon affreux bureau noir où les paperasses moroses jaunissent dans l'ombre des casiers, où les araignées tissent tranquillement leur toile grise où l'on n'entend jamais que le tic-tac radoteur de l'antique pendule démantelée ou le grincement d'un grattoir sur le papier, j'ai trouvé le soleil dans la rue. Le soleil en février, et dans le pays du brouillard! Quel miracle! Il y en avait partout. Les maisons semblaient avoir pris un air de fête, les fenêtres s'étaient ouvertes timidement, puis toutes grandes, et sur l'imériale des tramways, les bourgeois avaient l'air de partir pour la campagne! Oh! le bon soleil! pensait le décroeteur en s'étirant sur son fauteuil de cuir, et de l'autre côté de la rue la marchande de

